

il est mort dans une ambulance prussienne. Deux chefs de bataille ont été tués : un troisième est mort ou prisonnier."

Le lendemain de cette héroïque bataille, le Maréchal McMahon publiait le magnifique ordre du jour suivant :

"Soldats ! Dans la bataille du 6 août, la fortune a trahi votre courage, mais vous n'avez abandonné vos positions qu'après une résistance héroïque qui n'a pas duré moins de neuf heures.

Vous étiez 35,000 contre 140,000, et vous avez été accablés sous le nombre. Dans ces conditions, la défaite est glorieuse, et l'histoire dira que dans la bataille de Froschweiler les Français ont déployé une grande valeur. Vous avez supporté de lourdes pertes, *mais celles de l'ennemi ont été beaucoup plus grandes*. Si vous n'avez pas réussi, vous voyez la cause de votre malheur : l'empereur est content de vous, et tout le pays reconnaît que vous avez dignement soutenu l'honneur du drapeau. Montrons que, quoique soumis aux plus dures épreuves, le premier corps, les oubliant, serrera ses rangs et, avec l'aide de Dieu, prendra une grande et brillante revanche."

A la nouvelle de ces désastres, le Corps Législatif s'assembla. La chute du ministère Ollivier s'effectua brusquement ; et il fut remplacé immédiatement par celui du comte de Palikao. Sous la direction de ce nouveau ministère des mesures énergiques furent prises, on vota des sommes immenses et on ouvrit des bureaux de recrutement afin de porter l'effectif total des armées à deux millions d'hommes.

Les Prussiens se trouvant alors maîtres de l'Alsace et de la Lorraine, se dirigèrent en nuées compactes vers Metz et vers Strasbourg. Ici finit leur rôle de conquérants, à l'heure où nous écrivons. Les Français reprennent l'avantage et il se fait un carnage épouvantable des deux côtés. Le télégraphe nous apporte la nouvelle de victoires successives à Gravelotte, à Longueville et à Metz. La flotte française a bloqué les ports de la Baltique. Voici l'heure où les Prussiens vont être refoulés sur leur territoire, poursuivis par les foudres de cet épouvantable engin de guerre, la mitrailleuse. Leurs ports de mer vont être bombardés et cinquante à soixante mille hommes, descendront des vaisseaux de guerre français pour aller à la rencontre des troupiers de Bismark.

Il y a une grande idée qui a dû diriger tous ces événements, il y a des combinaisons stratégiques imprévues pour un grand nombre, et du moment qu'elles se réaliseront, alors apparaîtra dans toute sa splendeur le génie militaire de la France. Pour nous, canadiens-Français, nous ne pouvons douter du succès final des armes de notre mère-patrie. Elle a été invincible dans ses guerres politiques,